1

Est-ce que je ne pourrais pas en faire plus ?
Faire face à notre finitude

> Le train pressé de la vie ne permet que très rarement à une individualité de se former le cœur.
>
> Søren Kierkegaard, *Journal*, VII A 205[1]

Le savez-vous ? Vos limites sont un don de Dieu. Elles sont donc positives. Ne pas l'accepter fait peser sur nous le fardeau d'essayer d'être quelque chose que nous ne sommes pas, et que nous ne pouvons pas être.

Qui est aux manettes ?

Notre finitude de créatures est moins une idée que nous découvrons par la pensée qu'une réalité qui nous rattrape.

Todd et Liz étaient mariés depuis de nombreuses années. Ils n'avaient pas d'enfant. La grossesse inattendue de Liz était donc pour eux un rêve devenu réalité. Elle les remplissait de joie. Ils allaient avoir un bébé, sans encore savoir si ce serait un garçon ou une fille, ni même avoir choisi son prénom. Mais, sans prévenir, un engrenage irréversible se mit en marche ; et le bébé vint au monde prématurément, à seulement vingt-cinq

1. *Journal (extraits). 1846-1849*, trad. du danois par Knud Ferlov et Jean-Jacques Gateau, Paris, Gallimard, 1954, p. 77.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

semaines, trois jours après Noël. Leur joie s'était changée en angoisse. Combien de temps allait pouvoir vivre le bébé ? Ils le prénommèrent immédiatement Findley Fuller, reprenant les noms de jeune fille de leurs mères. Liz et Todd m'ont confié que, dans la précarité de la situation, ils avaient choisi de donner à leur fils un nom qui marquerait sa place dans l'héritage familial et donc dans l'histoire. Cet enfant n'était plus seul : il faisait partie d'une famille et ils le confièrent au Dieu des vivants.

Si Todd et Liz avaient vécu seulement quelques décennies plus tôt, la médecine n'aurait pas été capable de sauver la vie de leur petit garçon. Il lui fallait des soins vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et malgré les remarquables progrès de la médecine, le pronostic n'était pas très encourageant. Passerait-il la nuit ? La semaine ? Son organisme était extrêmement fragile : il était en lutte permanente : pour respirer, pour survivre aux convulsions, pour lutter contre les infections. Chaque jour apportait non seulement son lot d'espoir, mais aussi de nouvelles menaces. Finn était un petit garçon fort et combatif, mais les statistiques n'étaient pas en sa faveur.

> **Fini** : ce qui est borné, limité.
> **Finitude** : fait d'être fini, limité.
>
> *Dictionnaire Larousse*

Quelques semaines après le début de ce combat, et malgré son épuisement, Todd trouva la force d'envoyer quelques nouvelles de l'enfant. Il écrivit : « Tout cela nous apporte une multitude de peurs et d'angoisses que nous n'avions jamais connues auparavant. Mais nous nous confions dans la fidélité, la miséricorde et l'amour de Dieu. Nous avons également confiance dans l'équipe médicale

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de l'unité de soins intensifs néonatals. Nous avons peur, mais nous nous accrochons à l'espérance. » Todd ajoutait à son message qu'il écrivait le Martin Luther King Day, et citait ce pasteur américain, militant des droits civiques, qui appelait à l'« acceptation d'une déception limitée tout en adhérant à une espérance infinie[2] ». Puis Todd concluait ainsi son message : « Dieu peut tout. » Pour lui, nos limites n'étaient pas une excuse pour que les médecins renoncent, mais plutôt le cadre dans lequel ils pouvaient donner le meilleur d'eux-mêmes. Seul Dieu est infini.

La fragilité de la vie de leur fils rappelait à Todd et Liz leur propre place, minuscule, dans un univers immensément vaste et menaçant, et inaccessible. À l'hôpital, auprès de leur fils, ils prenaient de nouveau conscience que, de l'astéroïde imprévisible aux microbes du quotidien, les éléments du monde qui peuvent nous nuire échappent souvent à notre contrôle, voire à toute prévision. Ils avaient confié leur fils nouveau-né aux soins des médecins, et plus encore aux soins de Dieu. Mais, cela étant fait, comment procède-t-on pour se préparer à accepter la « déception limitée », tout en gardant une « espérance infinie » ? Des infirmières et des médecins compétents travaillaient aussi dur que possible pour sauver la vie du petit Finn ; et Todd et Liz savaient que le Dieu infini de grâce et d'amour se souciait bien davantage de leur enfant qu'eux-mêmes ne le pourraient jamais, ce qui leur apportait un certain réconfort. Mais lorsque les maux du monde se heurtent à nos propres limitations, le choc met à rude épreuve nos émotions, notre volonté et notre intelligence, parfois bien au-delà de nos capacités.

2. Martin Luther King, *La force d'aimer*, Paris, Casterman, 1966, p. 137 (chapitre « Rêves détruits »).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Nous oscillons tous entre deux : l'illusion d'être aux manettes et la démonstration, par les circonstances, qu'il n'en est rien. Merci Seigneur, Finn a non seulement survécu, mais il a grandi, année après année : comme on peut l'imaginer, son premier anniversaire et son baptême furent de grandes occasions de fête ! Mais les souvenirs traumatisants de cette période rappellent à Todd et Liz, ainsi qu'à leurs amis, que les limites de notre capacité à faire face à la vie sont plus proches que nous ne le souhaiterions.

Que ce soit par l'irruption d'une tragédie ou tout simplement parce que nous vieillissons, nous nous voyons régulièrement rappeler notre fragilité et à notre dépendance[3]. Mais ce n'est pas seulement notre corps qui nous rappelle nos limites ; nous les percevons aussi chez tel collègue, doté de capacités intellectuelles supérieures aux nôtres, ou chez tel athlète, beaucoup plus rapide que nous ne le serons jamais, ou encore chez un parent vieillissant dont l'instabilité émotionnelle et psychologique perturbe notre relation avec lui. Nous avons bien moins de contrôle sur le monde et sur nous-mêmes que nous ne l'imaginons. Certains en concluent qu'ils ne peuvent être que des victimes passives, tandis que d'autres cherchent agressivement à maîtriser tout ce qu'ils peuvent maîtriser.

Nous savons que nos actions comptent, et qu'elles comptent énormément. Un médecin qui fait ses études avec sérieux est généralement meilleur qu'un autre

3. Cela pourrait surprendre certains, mais la théologie scolastique réformée classique affirmait que les êtres humains sont créés « matériels, dissolubles, mortels », et pourtant, cela ne revient qu'à dire que « le corps de l'homme peut mourir, et non qu'il doit mourir » (Johannes Heidegger, *Corpus Theologiae* [1696], vol. 6, p. 92, cité dans Heinrich Heppe, *Reformed Dogmatics*, Grand Rapids, Baker, 1978, p. 231).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

qui s'est donné pour seule ambition de réussir ses examens. Des parents qui réfléchissent à l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, qui cherchent à éviter de reproduire les erreurs héritées de leurs propres parents, valent mieux que des tuteurs négligents. Malheureusement, des patients meurent sur la table d'opération d'excellents chirurgiens, et des parents sincères font l'erreur de croire qu'ils peuvent tout faire « parfaitement », ignorant leurs propres angles morts, les facteurs culturels et les traits de personnalité. Ce que nous faisons compte, bien sûr. Nous pouvons changer les choses. Mais si nous supposons que nous pouvons maîtriser les circonstances, nous allons rapidement nous rendre compte que ce n'est pas le cas. Nous ne le disons pas explicitement, mais nous vivons comme si le poids du monde reposait sur nos épaules. Et cela nous épuise. Derrière le sourire patient que nous affichons, nous cachons une colère persistante face aux exigences qui se succèdent, aux rêves que ne recoupe pas la réalité et aux déceptions relationnelles.

Le plus étrange, c'est que même lorsque nous nous heurtons à nos limites, nous continuons à nous accrocher à l'illusion qu'en travaillant plus dur, en serrant les dents plus fort, en gagnant en efficacité, nous finirons par reprendre la situation en main. Nous imaginons que nous pourrons toujours protéger nos enfants, garder notre emploi, préserver notre corps des effets de l'âge. Lorsque je me plains de vieillir, ma femme se moque de moi et me dit : « si tu ne vieillissais pas, ce serait que tu es mort. » Nier notre finitude nous handicape de bien des manières. Cela déforme aussi notre vision de Dieu et de la vie chrétienne.

* * *

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La finitude est une dimension inévitable de notre existence de créatures. Elle nous rattrape sans arrêt, de multiples façons. Si nous ouvrons grand les yeux, nous pourrons la percevoir. Il ne faut pas nécessairement attendre un accident de voiture ou une hospitalisation imprévue pour découvrir ses limites et sa dépendance. Mais écoutons-nous vraiment ? Reconnaissons-nous les signaux ? Ils sont partout autour de nous. Bien trop souvent, notre façon de vivre témoigne que nous croyons réellement pouvoir et devoir tout faire. Thomas Merton, s'inspirant d'une observation de Douglas Steere, écrivait un jour :

> Il existe une forme subtile de violence contemporaine à laquelle succombe très facilement l'idéaliste qui lutte pour la paix par les méthodes non violentes : l'activisme et le surmenage. La précipitation et la tension de la vie moderne sont la forme peut-être la plus commune de sa violence intérieure. Se laisser emporter par une multitude d'intérêts contradictoires, se laisser submerger par trop d'exigences, s'adonner à trop de projets, vouloir aider tout le monde pour tout, c'est se laisser vaincre par la violence. Bien plus : c'est y prendre part. La frénésie de l'activisme neutralise ses efforts de paix, détruit ses possibilités intérieures de paix et la fécondité de ses travaux, parce qu'elle détruit la racine de sagesse intérieure qui rend ses efforts efficaces[4].

Merton écrivait il y a plus de cinquante ans, mais sa préoccupation est encore plus pertinente aujourd'hui qu'à l'époque.

4. Thomas Merton, *Réflexions d'un spectateur coupable*, trad. Marie Tadié, Paris, Albin Michel, 1970, p. 97-98.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

PARTIE 1
NOS PARTICULARITÉS ET NOS LIMITES

❶ Est-ce que je ne pourrais pas en faire plus ? 9
Faire face à notre finitude

Qui est aux manettes ? 9
Le poids écrasant des attentes 15
Un problème de gestion du temps ? 20
La finitude *n'est pas* un péché 24

❷ Est-ce que Dieu m'aime… moi ? 33
J'ai été crucifié… mais je vis encore

Qu'est-ce que pense Dieu de *toi* ? 33
L'ambiguïté d'« aimer » 35
Est-ce que Dieu me voit ? 42
Que pense de moi mon Père céleste ? 46
Revenir à Galates 2.20 51
Uni à Christ 52

❸ Mon corps a des limites : est-ce que c'est grave ? 69
Merci Seigneur pour Marie

Toujours la même histoire ? 69
Le monde matériel serait-il mauvais ? 73
La Parole a été faite chair 77
Merci Seigneur pour Marie 80
Apprécier le caractère terrestre de la naissance de Jésus 86
L'amour, la chair et le « oui » de Dieu 88
Au commencement, Jésus et l'accueil de la finitude 91

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

❹ **Le toucher** 95
Images, traumatisme et culte
Et si nous faisions comme si le corps n'avait aucune importance ? 95
Image idéale ou corps réel ? 101
Ce n'est pas seulement pour les femmes 107
Accueillir celui ou celle qui se tient en face de vous 110
Le culte et le corps 113
Le « baiser fraternel » 117
Un contact désiré 121
Traumatisme et toucher 124
Le toucher de Jésus 127
Conclusion 133

❺ **Une identité purement auto-construite ?** 135
Comprendre le « moi » dans son contexte
Le nombril de Sartre 137
Le « moi » dans le contexte social 142
Dietrich Bonhoeffer : notre lien aux autres 148
Augustin : le problème des passions désordonnées 158
Qui est le vrai moi ? 162
Conclusion 177

PARTIE 2
UNE SAINE DÉPENDANCE

❻ **Aurions-nous mal compris ce qu'est l'humilité ?** 183
Pour un réalisme joyeux
Voyez-vous les autres ? 183
Quelle place pour l'humilité ? 186
Au commencement était le don 187
Repenser l'humilité 191
Thomas d'Aquin : humilité, magnanimité et rapport aux autres 195
Jean Calvin : les déformations que produit le péché 204
Honorer les dons des autres : Calvin boucle la boucle 207
Quelques réflexions bibliques 212
Conclusion 222

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

❼ Je n'ai pas le temps 225
Horloges, inquiétude et présence
Submergé 225
Nos attentes 226
La tyrannie du temps ? 228
Stress et angoisse : deux états liés, mais différents 247
Les effets paralysants de l'angoisse 250
Être présent 252
Présence divine 256

❽ Seigneur, transforme-moi… maintenant ! 269
Processus, humanité et œuvre de l'Esprit
L'utilité du processus 269
Dieu prend son temps 274
Dieu est-il efficace ? 276
Hospitalité divine et croissance humaine 279
L'avenir façonne le présent 283
La communion comme but de l'existence humaine 286
Le Christ et l'irruption de l'amour divin 293
Jésus grandissait 294
Nous sommes renouvelés par l'Esprit 301
John Owen et l'œuvre normale de l'Esprit en nous 304
Ne perdez pas courage 310

❾ Est-ce que j'ai vraiment besoin de l'Église ? 313
Aimer le Corps tout entier
Tant de besoins 313
Le salut des seules âmes ? 318
Quelle est la mission de l'Église ? 321
Est-il imaginable d'ignorer les commandements de Dieu ? 324
Y aurait-il trop de messies ? 326
Le conseil de Jéthro 345
Covid, Église et dépendance réciproque 346

❿ Comment vivre notre finitude dans la fidélité à Dieu ... 355
Rythme, vulnérabilité, gratitude et repos
Un album photo 355

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

1. Accueillir les rythmes et les saisons de la vie 360
2. Reconnaître sa vulnérabilité 369
3. Donner voix à nos lamentations, cultiver la gratitude 378
4. Se reposer : respecter le sommeil et le sabbat 395

Remerciements 411

Index des références bibliques 421

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com